

Kintz (Jean-Pierre), La Conquête de l'Alsace, Le triomphe de Louis XIV, diplomate et guerrier

Strasbourg, La Nuée Bleue, 2017, 608 p.

Benjamin Furst



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2910>

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2018

Pagination : 496-497

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Benjamin Furst, « Kintz (Jean-Pierre), La Conquête de l'Alsace, Le triomphe de Louis XIV, diplomate et guerrier », *Revue d'Alsace* [En ligne], 144 | 2018, mis en ligne le 23 avril 2019, consulté le 23 mai 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2910>

KINTZ (Jean-Pierre), *La Conquête de l'Alsace, Le triomphe de Louis XIV, diplomate et guerrier, Strasbourg, La Nuée Bleue, 2017, 608 p.*

Depuis *L'intendance d'Alsace* de Georges Livet, aucune étude ne s'était attelée avec autant de minutie à étudier le processus d'intégration de l'Alsace à la France au XVII^e siècle. Dans un récit quasi-chronologique, J.-P. Kintz retrace les étapes du rattachement progressif de l'Alsace au royaume de France avec un souci du détail qu'il faut saluer. Douze chapitres décrivent ce cheminement complexe. Les premiers, consacrés à la guerre de Trente Ans, montrent l'ingérence française croissante dans les affaires de l'Empire. Presque absente du premier chapitre qui décrit les débuts du conflit, la France s'implique de plus en plus ouvertement dans la guerre pour des raisons stratégiques et religieuses. Le chapitre sur les traités de Westphalie est particulièrement remarquable, car J.-P. Kintz y montre l'activité intense des villes et des seigneurs d'Alsace en marge des négociations franco-impériales. Le sixième chapitre insiste sur les hésitations de la monarchie française qui, entre 1648 et 1672, tente d'imposer sa souveraineté tout en ménageant les villes et seigneurs attachés à l'Empire. Pour l'auteur, trois événements décrits dans les chapitres suivants permettent l'intégration définitive de l'Alsace dans le royaume : l'occupation des Villes immédiates pendant la guerre de Hollande, la politique de Réunions et l'annexion de Strasbourg. Les trois derniers chapitres traitent respectivement des questions civiles, religieuses et diplomatico-militaires qui résultent de ces changements, ainsi que des mesures qui permettent, malgré des résistances, de faire de l'Alsace une véritable province française à la fin du XVII^e siècle. En filigrane, c'est aussi l'histoire culturelle et politique de cet espace qui s'esquisse dans le détail les interactions entre les pouvoirs locaux ou l'évocation des conséquences désastreuses de la guerre.

Cette somme de connaissances atteste d'un travail d'historien exceptionnel, même s'il peine à s'affranchir de sa dimension descriptive. Il est malheureusement desservi par des choix éditoriaux discutables. La plus gênante : aucune note de bas de page ne vient expliquer l'origine des sources utilisées par l'auteur, alors qu'on les sait foisonnantes et variées. La quantité d'informations et de citations qui fait la force de l'ouvrage perd ainsi de son intérêt, puisque les historiens sont privés d'accès aux sources primaires. Le recours aux notes aurait également permis d'alléger un texte parfois trop riche en détails et contraint à la répétition.

Les seize cartes couleurs, insérées brusquement dans la conclusion, sont presque toutes inutiles, faute de mise en contexte et l'organisation interne de l'importante bibliographie thématique est incompréhensible. Le lecteur appréciera toutefois la table d'équivalences des unités de mesure et monétaires et les illustrations qui émaillent le texte. Il reconnaîtra surtout le travail d'un historien érudit et brillant, qui a brusquement disparu en février dernier mais qui laisse en héritage un récit précieux pour l'histoire de l'Alsace et celle de l'Ancien Régime.

Benjamin Furst

497

MULLER (Claude), dir., *Regards sur l'Alsace du XVIII^e siècle*, Nancy, Éditions du Signe, 2017.

Cet ouvrage est issu d'une journée d'études tenue à Strasbourg en 2016 à l'initiative de l'Institut d'histoire d'Alsace. L'histoire de la région est ancrée dans l'espace européen et dans les courants historiographiques les plus récents. Les auteurs ont privilégié une perspective ouverte de l'histoire de l'Alsace, et c'est l'un des grands mérites du recueil que de suivre l'évolution récente qui tend à « désenclaver » l'histoire régionale, une démarche qui n'est pas entièrement nouvelle mais s'est affirmée ces dernières années.

Les dix-huit contributions rassemblées s'organisent au sein de quatre parties. La première reprend la conception lero-y-ladurienne d'une « civilisation rurale » fondée sur des permanences fortes, sans négliger les lieux où coexistent progrès et tradition. Les ressources agricoles et naturelles (vigne et sel) mettent en lumière les interactions politiques et économiques, tandis que la dégradation de l'environnement est analysée avec son corollaire, l'émergence d'une conscience « écologique ».

La deuxième partie est dédiée aux élites et notamment, comme l'indique le titre, à leur « introspection ». Quatre des cinq contributions réunies ici sont en effet consacrées à l'entre-soi aristocratique, que ce soit à la cour ou à travers la construction de la mémoire familiale, les femmes occupant dans cette perspective une place particulière. La perception de Strasbourg par les voyageurs russes enrichit cette section d'un regard extérieur original, les Russes étant déçus par un urbanisme encore médiéval.